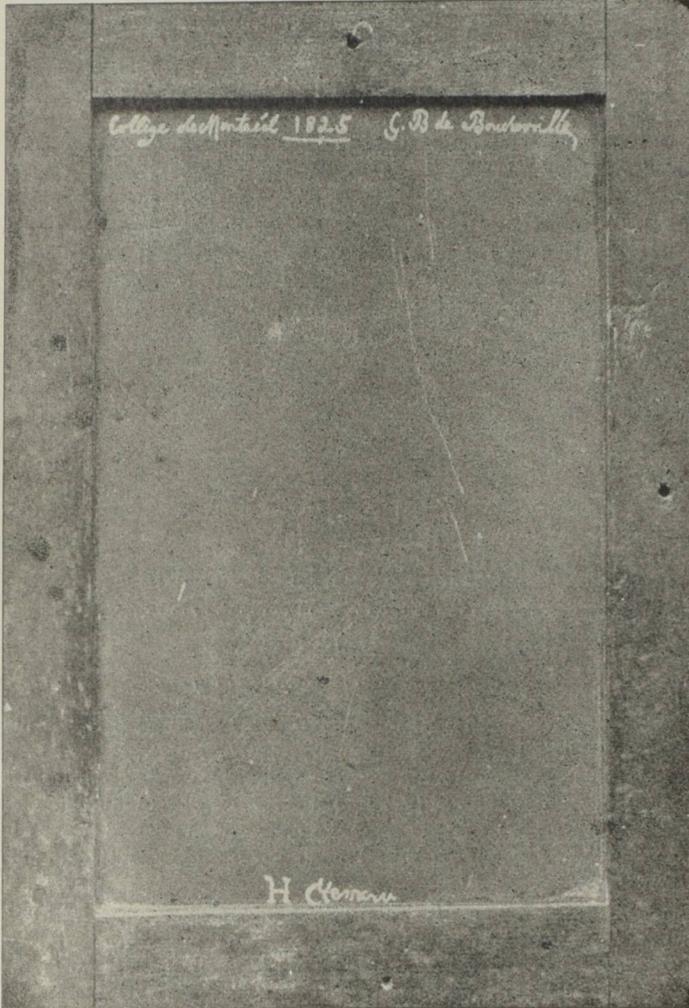


# UNE ARDOISE CENTENAIRE

1825-1926



Cette antique ardoise a appartenu jadis à M. P.-G. Boucher de Boucherville, l'auteur célèbre de l'un de nos plus intéressants romans canadiens : *Une de perdue, deux de trouvées*.

Vieille de plus de cent ans, cette ardoise de pierre pèse exactement deux livres et deux onces et demie et semble apparemment avoir une épaisseur d'un huitième de pouce.

Encadrée solidement en merisier, les coins fortement reliés par de bonnes mortaises attestent le travail du bon ouvrier de chez nous. Son cadre a un pouce et demi de largeur et a les extrêmes dimensions de neuf pouces et sept-huitièmes de largeur par quatorze de hauteur. Son épaisseur est de neuf-seizièmes de pouce. En examinant cet encadrement de près, on reconnaît bien le travail silencieux et fait dissimulément par l'écolier. On y trouve trois trous faits sans doute avec un canif ou un clou quelconque. Ces trous servaient simultanément à fantaisie à passer la corde qui retenait l'éponge en fréquent usage alors. Sur l'ardoise elle-même sont gravés, avec le même outil pour trouage sans doute, quelques mots qui signalent bien l'âge et le nom de son propriétaire d'alors. On peut facilement lire ces mots dans la partie supérieure de l'ardoise : "Collège de Montréal, 1825, G. B. de Boucherville". Au bas de ladite ardoise, un peu moins bien lisible, semble le nom d'un confrère ou professeur du collège du temps.

Quoiqu'aucun acte judiciaire ne puisse l'attester, cette ardoise, de toute évidence, a été à l'usage de celui qui fut pendant vingt-deux ans greffier du Conseil législatif de cette province (du 29 octobre 1827 jusqu'en 1889, date de sa démission), Pierre-Georges Boucher de Boucherville étant né à Québec, le 21 octobre 1814, du mariage de Pierre-Amable de Boucherville et de Marguerite-Amélie de Bleury. Il est de toute vraisemblance qu'à l'âge de onze ans (en 1825) Pierre-Georges fut élève au collège de Montréal.

Le 26 janvier 1837, il fut admis avocat. Il était le frère de l'ancien premier ministre (à deux reprises) de cette province, l'honorable Charles Boucher de Boucherville.

L'attrait des bords enchanteurs de l'île d'Orléans avaient particulièrement captivé Pierre-Georges Boucher de Boucherville, puisqu'il alla se fixer à Saint-Laurent, I. O., où il décédait le 6 septembre 1894. Plusieurs années après, son épouse décédait au même endroit et par suite sa propriété passait aux mains de sa succession.

Quelque temps après la mort de son épouse, le même charme qui avait jadis fasciné feu Pierre-Georges Boucher de Boucherville, se retrouvait au même degré, dans monsieur Wilfrid Giguère, pressier de son état aux ateliers typographiques du *Soleil* et demeurant sur la 4e Avenue de Limoilou, au numéro 80, Québec. En juillet 1916, ce dernier faisait l'acquisition de la villa de Pierre-Georges Boucher de Boucherville. Cette villa partiellement meublée renfermait en outre d'autres objets intéressants : un portrait à l'huile de l'honorable Boucher de La Bruère, ancien surintendant de l'Instruction publique, une photographie des membres du Conseil législatif de son temps, dont il était le greffier, une copie des armoiries de la famille de Boucherville, un piano anglais qui date de 1848, de la vaisselle et des argenteries très anciennes, un fauteuil et une table du style Louis XVI et enfin l'ardoise célèbre, dont les détails ci-haut prouvent bien l'authenticité de son âge, de son présumé propriétaire et, de ce fait même, sa rareté comme objet classique.

Pierre de SAINT-AUBIN

On a coutume de croire que'il y a deux races distinctes, les hommes d'action et les rêveurs. Mais entre ces extrêmes se trouvent les innombrables intermédiaires, c'est-à-dire l'humanité.

\* \* \*

Il n'est rien de plus terrible, je pense, pour l'âme douée d'une imagination vive qui se sent même embrasée d'une étincelle de génie, que cet âge qui sépare l'enfance de la virilité, je peux dire l'adolescence, et même une partie de la jeunesse. Cette âme sensible à toutes les beautés qui l'environnent brûle de les reproduire au dehors, mais le terme de l'enfantement n'est point venu et elle en éprouve déjà toutes les douleurs. De là ces mélancolies fréquentes et profondes, ce vague de pensées qui, ne sachant où se reposer, s'envole au pays des chimères, de là cette inquiétude jalouse à la vue des ouvrages sublimes, ces nobles larmes d'envie et d'émulation. Ainsi pleurerait Thémistocle à la vue des trophées de Miltiade et César au nom d'Alexandre. C'est le travail du génie prêt à faire éclore des merveilles.

\* \* \*

A un certain degré de charme, il y a nécessairement vertu.  
—Henry CHAMBLY.